

CONCOURS D'ÉCRITURES SHERBROOKOISES 2021  
VOLET JEUNESSE

TEXTE FINALISTE

**LE ROCHER DE L'OURS**

*par Maël Machon*

La ruelle était d'une noirceur telle, qu'on ne pouvait voir qu'à quelques mètres devant soi. Le brouillard ambiant n'arrangeait rien. L'homme se dirigea tant bien que mal vers le porche. Comme prévu, un inconnu l'attendait, le visage masqué par son capuchon. Ce dernier prit la parole :

— C'est toi John ?

— Oui, c'est moi.

— T'as l'argent ?

John émit un petit rire :

— Le patron n'est pas satisfait, donne-moi la marchandise et estime toi heureux d'avoir la moitié de l'argent.

Le visage de l'homme encapuchonné se crispa.

— Écoute-moi bien, John, tu n'as aucune idée de là où je peux t'envoyer. Alors, donne-moi l'argent.

— Mais bien sûr, fit John avec un sourire en coin. Ose poser la main sur moi et le patron te détruira.

À ces mots, l'inconnu laissa éclater un rire gras, et la dernière chose dont se souvint John fut un poing se précipitant à la rencontre de son visage.

\*\*\*

Fébrilement, il battit des paupières. Il voulut s'appuyer sur le pavé de la rue pour se redresser mais, à sa stupéfaction, ses doigts ne rencontrèrent que du sable mouillé. John releva la tête. Au lieu d'être dans la ruelle embrumée, il était allongé au beau milieu d'une plage. Se mettant péniblement debout, il fit un tour sur lui-même afin d'évaluer l'environnement. Il se trouvait sur une longue étendue de sable blanc. Il remarqua qu'un étrange rocher affectant la forme d'une tête d'ours le surplombait.

Des hurlements lui firent tourner la tête. Des hommes accouraient en faisant de grands gestes. John les regarda un moment sans comprendre. Ils criaient quelque chose qu'il entendait à peine et dans une langue qu'il ne comprenait pas. Alors qu'il prêtait plus attentivement l'oreille, le ciel s'obscurcit soudainement. John leva la tête et resta pétrifié d'effroi. Une gigantesque créature était en train de passer devant le soleil. Il fallut encore un instant à John pour se rendre compte que la bête lui fonçait dessus. John fit volte-face et se mit à courir comme un dératé sur la plage. Soudain, il perdit pied dans le sable humide et s'affala. Péniblement, il réussit à se mettre sur le dos et vit, horrifié, le monstre se poser juste devant lui. Tous les deux étaient immobiles, ce qui laissa un instant à John pour détailler l'horreur qui se dressait devant lui. Cette chose était le mélange le plus invraisemblable que John ait jamais rencontré ni osé imaginer, même dans ses rêves les plus fous : des pattes arrière d'ours, noires et velues, une tête d'aigle assortie d'un immense bec crochu, des ailes couvertes de plumes noires, un corps couvert de poils dorés. Mais ce qui fit frémir John, c'étaient les trois griffes de ses pattes avant, des griffes brillantes et plus effilées que des lames de rasoir.

Le monstre leva l'une de ses redoutables pattes. John ferma les yeux, il ne voulait pas voir les griffes s'abattre sur lui et le déchiqueter sans qu'il ait pu comprendre quel était cet endroit. Quelques secondes passèrent, quelques secondes qui lui parurent une éternité, alors qu'il attendait la mort. Mais rien ne vint, lentement, il entrouvrit les yeux. Incrédule, il vit que le monstre s'était figé, aux aguets. John tordit son cou pour voir ce qu'il y avait derrière lui, et il reconnut les personnes qui lui avaient fait signe de se cacher, en train de charger le monstre en poussant de terribles cris. La bête eut un instant d'hésitation, puis elle s'envola au moment où des flèches commençaient à pleuvoir autour d'elle. John ne pouvait pas en subir plus, il s'évanouit.

Il papillonna des paupières quelques instants avant de reprendre conscience. Il se trouvait maintenant sous ce qui s'apparentait à une hutte de branchage. Un homme aux longs cheveux noirs rehaussés en chignon était penché au-dessus de lui.

— Où... où suis-je ?

— Ah ! Vous êtes réveillé. Ne bougez pas, je vais chercher quelqu'un.

L'homme sortit en courant de la hutte et revint quelques minutes plus tard avec un vieillard.

— Je suis le guérisseur de ce village, j'imagine que tu as de nombreuses questions.

— Évidemment, où suis-je ?

— Nous appelons cet endroit « l'Île aux ours », en référence au rocher.

— Merci, mais ça j'aurais pu le deviner tout seul, fit John avec un sourire en coin. Et la créature qui m'a attaqué, c'était quoi ?

— Nous l'appelons *Longues-griffes*, en référence...

— ... à ses griffes, compléta John en soupirant. Bon, écoutez, je ne sais pas dans quel coin perdu je suis tombé, ni comment je suis arrivé ici. Mais si vous me reconduisez à New York, vous serez grassement récompensé.

Les deux villageois se regardèrent.

— Vous connaissez New York ! s'exclama le plus vieux, les yeux brillants de surprise.

— Bien sûr, c'est là que j'habite.

Les deux hommes discutèrent un moment à voix basse. John ne put saisir que quelques mots comme « prophétie », « élu », « destinée ». Pas vraiment rassuré, il ne put s'empêcher de mettre un arrêt aux messes basses des deux inconnus.

— Je ne sais pas quelles sont vos histoires de prophétie, mais ça fait froid dans le dos. Contentez-vous de me ramener chez moi.

Le vieillard s'avança en s'appuyant sur sa canne.

— Depuis la nuit des temps, nous attendons notre sauveur, un guerrier qui nous débarrassera de *Longues-griffes*. La prophétie dit que ce sera un étranger venant de York la Jeune. Tu es le sauveur que nous attendons depuis des années. Tu dois nous aider à vaincre ce monstre.

— C'est bien beau vos histoires, mais ça a l'air dangereux. Même si j'acceptais de vous aider, ce qui n'est pas sûr, qu'est-ce que j'y gagnerais ?

— Si tu tues le monstre, nous exaucerons tous tes souhaits, du moment que c'est en notre pouvoir, fit le vieux en serrant les dents.

— Dans ce cas, je suis votre homme, fit John en rigolant.

Se sentant mieux après cette discussion, il sortit de la tente. Bien que la bête lui ait fait peur à leur première rencontre, il avait déjà vécu des aventures bien plus dangereuses. Il n'aurait qu'à envoyer ces braves idiots de villageois pour affaiblir le monstre et il n'aurait qu'à porter le coup de grâce. Heureusement pour lui, lors d'un stage médiéval, il avait appris à se servir d'une lance. Et puis, tuer cette bestiole, aussi dangereuse soit-elle, ne devait pas être compliqué si on était bien accompagné. De plus, la récompense valait bien la peine d'oublier sa peur un moment.

John décida de se balader un peu dans le village. C'est alors qu'il la vit : une femme d'une beauté sans pareil, ses longs cheveux auburn réunis en une tresse qui s'enroulait sur ses épaules. John la suivit des yeux un moment. Il alla voir le forgeron du village pour s'enquérir des armes qu'il avait en réserve. Le forgeron lui sortit une épée rouillée du fond d'un coffre en s'excusant du manque de matériaux : *Longues-griffes* s'étant établi dans la zone des mines, les villageois devaient se contenter de vieilles armes recyclées.

À l'aube, une troupe cosmopolite se mit en marche, constituée de quelques pisteurs et chasseurs pour guider un bon nombre de villageois faiblement armés. En effet, une trentaine de personnes avaient tenu à accompagner celui qu'ils considéraient comme un héros. Et celui-ci s'était bien gardé de refuser leur aide. John, en tunique de cuir et lance rouillée à la main, fermait la marche. Le périple serait long. D'après les minces renseignements que les habitants de l'île possédaient, la bête se trouvait de l'autre côté d'une chaîne de montagnes. Pour y arriver, il faudrait gravir maintes collines escarpées et franchir plusieurs rivières. Quand la troupe s'arrêta enfin, John était en sueur, même les pisteurs les plus expérimentés présentaient des signes d'essoufflement. À la tombée de la nuit, les villageois se rassemblèrent autour d'un feu de camp, afin de grappiller un peu de chaleur. John décida de dîner seul ce soir-là.

Le lendemain à l'aube, la petite troupe se remit en marche et, vers midi, le drame arriva. Les villageois escaladaient une falaise, lorsque l'un d'entre eux, celui portant une importante partie des réserves d'eau, glissa. L'homme réussit à s'agripper à la falaise, mais toutes les gourdes allèrent s'écraser en bas du précipice. Les villageois se rassemblèrent afin d'évaluer l'eau qui restait. Le résultat fit froid dans le dos, il n'en restait plus que pour une demi-journée, et le repère de *Longues-griffes* était encore à deux jours de marche. Le chef du village se tourna vers John :

— Vous irez en mission de ravitaillement, ramener assez d'eau pour arriver à destination. Julia t'accompagnera.

La femme que John avait vue au village avant de partir, sortit des rangs. Le gros du groupe se remit en marche dans les chemins montagneux, laissant les deux compagnons derrière eux.

— Descendons vers les vallées, on aura plus de chance de trouver un cours d'eau, fit Julia.

— Doucement, ma jolie, ricana John, pas besoin de se dépêcher, on a tout notre temps.

— Justement non, tous les gens du village risquent de mourir si on ne se dépêche pas.

— D'accord, allons-y, grogna John, mais tu n'en as pas fini avec moi. On m'a promis tout ce que je voulais si je tuais *Longues-griffes*. Je n'aurai qu'à demander à ce que tu viennes avec moi.

En entendant ces mots, Julia se figea. Cependant, elle reprit rapidement contenance. Ils commencèrent à descendre la montagne à travers des chemins escarpés et tortueux. La descente se poursuivait et les chemins se raidissaient à un tel point qu'il fallait s'aider de ses mains pour pouvoir progresser. Alors qu'il longeait une falaise, John perdit pied et glissa dans le vide. Il vit sa vie défiler devant ses yeux, se disant que c'était trop bête de mourir fracassé en bas d'une falaise sur une île inconnue, sans avoir pu faire exaucer tous ses vœux. Il sentit un choc et crut sa dernière heure arrivée. Bizarrement, il ne percevait aucune douleur. Il ouvrit lentement les yeux, il se trouvait suspendu au-dessus du vide, Julia le retenant par un bras. D'une violente traction, elle le remonta sur le chemin. John parcourut encore quelques mètres, tout tremblant d'avoir frôlé la mort, jusqu'à l'endroit où ils décidèrent de passer la nuit. Après avoir allumé un feu, Julia se tourna vers John.

— Tu dors à côté de ce feu-là ou tu préfères aller t'en faire un plus loin ?

— Non, je vais dormir ici, mais je veux savoir une chose. Pourquoi m'as-tu sauvé ? Je venais de te dire que je pourrais pourrir le reste de ta vie.

— Je sais, mais je ne pouvais pas te laisser mourir sans rien faire. De plus, si tu es mort, la prophétie ne pourrait pas s'accomplir et mon village continuera d'être dévasté par *Longues-griffes*.

Cette nuit-là fut faite d'intenses réflexions pour John. Il remit en question tous ses choix de vie et ses comportements. Les deux voyageurs se levèrent dès

l'aube. Rapidement, ils descendirent ce qui restait de la montagne. Au fond de la vallée, ils trouvèrent un petit ruisseau. Julia expliqua son plan :

— Même en se rationnant, la troupe doit être à court d'eau maintenant. Le chemin le plus rapide pour rejoindre le reste du groupe serait d'escalader la falaise, mais cela va être dangereux et il faudra s'encorder ensemble. Si l'on veut réussir, il va falloir se faire confiance l'un l'autre. Alors je te le demande John, est-ce que je peux te faire confiance ?

Étrangement, John n'eut pas un instant de doute malgré le danger que représentait cette solution :

— Absolument, dépêchons-nous !

Après avoir rempli d'eau tous les récipients dont ils disposaient, ils s'encordèrent et commencèrent à gravir la paroi verticale. Heureusement pour eux, l'ascension se passa sans encombre. Ils arrivèrent en haut épuisés et ils se remirent en marche aussitôt. Au bout d'un petit moment, Julia se mit à sourire :

— On a réussi, les villageois doivent nous attendre derrière ce roch...

Elle perdit instantanément son sourire. Derrière le rocher se trouvaient bien des villageois, mais deux fois moins nombreux qu'au départ, et la plupart grièvement blessés. John et Julia se dirigèrent vers le chef qui se tenait adossé à un arbre, une expression de douleur sur son visage. Julia se mit à genoux à côté de lui :

— Que s'est-il passé ?

— C'est *Longues-griffes*, évidemment. Nous étions en train de vous attendre quand il nous a attaqués. Il était bien plus fort que la dernière fois, nous n'avions aucune chance. Beaucoup sont morts durant l'attaque, les autres se sont dispersés un peu partout. Tous ceux que nous avons pu rassembler sont ici, fit-il en englobant toute la zone, remplie d'hommes et de femmes blessés et souffrants.

John resta silencieux, mais il se pencha pour ramasser une lance.

— Je vais aller tuer Longues-Griffes, comme je vous l'ai promis.

— Ne fais pas ça malheureux, tu n'as aucune chance, fit le chef en grimaçant.

— Allons, ne suis-je pas le héros invincible de la prophétie ? Si vous ne vous êtes pas trompés, ce monstre ne pourra rien me faire, dit John en souriant.

— Je viens avec toi, s'exclama Julia. Je sais que c'est dangereux, mais si tu es vraiment le héros, tu me protégeras.

Les deux compagnons se dirigèrent vers l'endroit où *Longues-griffes* avait été vu pour la dernière fois. Ils le trouvèrent en train de se reposer dans une clairière non loin de là. John, confiant, saisit sa lance et fonça sur lui. Il n'était plus qu'à quelques mètres de la bête lorsqu'elle se redressa subitement et, d'un coup de patte, l'envoya voler dans les airs. John retomba au sol comme un pantin désarticulé. Il ne bougeait plus, ses vêtements se tachaient de rouge. Le monstre se dirigea alors sur Julia. Elle tenta de reculer, mais elle était acculée à une falaise. *Longues-griffes* s'approcha lentement, entrouvrant sa gueule garnie de crocs pointus. Elle crut sa dernière heure arrivée, mais la bête tituba en poussant un rugissement. Dans son flanc, une lance était plantée jusqu'à la hampe. John, poussant de toutes ses dernières forces, l'enfonçait davantage.

— Je vais réaliser la prophétie, je vais te détruire !!! hurla-t-il.

Il poussa une nouvelle fois et la bête recula vers le précipice. C'est à ce moment-là que Julia comprit le plan de John. Elle lui cria d'arrêter, que l'on trouverait une autre solution. Le monstre aussi avait compris, et se débattait. Mais même ses longues griffes, pourtant capables de trancher métaux et pierres, ne lui servaient plus à rien. John lâcha la lance et saisit le monstre à bras le corps. S'agrippant fermement au pelage de la bête, il poussa une dernière fois et bascula avec elle dans le vide.

\*\*\*

John ouvrit les yeux. Sous lui, il sentait le pavé qui lui était familier. Celui de son quartier. Autour de lui, flottait un brouillard qu'il connaissait également très bien, c'était le même qui l'entourait avant qu'il ne débarque sur l'île. Son nez lui faisait affreusement mal.

— Ouf, ce n'était qu'un mauvais rêve. Ce sale type m'a quand même bien amoché.

Il tourna alors la tête et resta pétrifié. Sur plusieurs mètres, le pavé était déchiré de trois longues stries sanglantes, une plume voletait encore dans les airs...

